

GALERIE EVA HOBER

PAULINE BASTARD XOVUXY

7 mai - 4 juin 2011

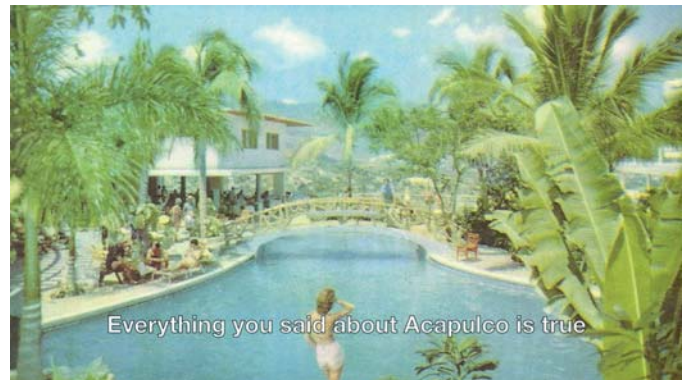
Vernissage le samedi 7 mai de 16h à 21h

PAULINE BASTARD

Pauline Bastard est une jeune artiste qui ne s'en laisse pas conter et se défie du genre romanesque. Pourtant, elle passe son temps à s'interroger sur les processus narratifs et à jouer sur les effets de mirage avec le spectateur.

Gossip, une vidéo de 2009, en illustre bien le propos. Pauline Bastard y inventait des histoires sur des inconnus passant devant elle, inspirées des ragots qu'elle entendait à l'université. L'année dernière, elle entreprit une collaboration avec un faux David Lynch. Enfin un vrai homonyme du réalisateur que l'on connaît. Adeptes des histoires complexes, ce dernier lui avait semblé l'interlocuteur idéal pour répondre à ses doutes sur la narration et les intrigues du 7^{ème} art. Au final, elle y répondit elle-même et chercha un autre David Lynch pour assumer la paternité de la pièce. Cette construction pose les bases du travail de Pauline Bastard, mettant en jeu les questions de distanciation, réappropriation, réinterprétation et le contrôle de l'ensemble de sa production. Pour sa première exposition personnelle dans une galerie parisienne, Pauline Bastard présente sept nouveaux travaux. Orienté vers un médium dont elle critique la répétition des schémas fictionnels, *Hollywood childhood* est un film 8 mm, réalisé lui-même à partir d'extraits illustres rejoués par des amateurs, trouvés sur internet mais *passéifiés* par leur traitement. *XOVUXY* est une collection de photos photographiées. La série et le nombre permettent d'aborder une autre question sous-jacente dans son travail, qui est celle du temps. Comment l'occupe-t-on et le passe-t-on ? On pourrait croire qu'elle s'intéresse à l'ennui, car ce mot revient souvent dans sa conversation. Pour autant, à l'inverse d'une Sofia Coppola, pensant véhiculer le sentiment de lassitude de ses personnages en l'inculquant de force au spectateur, Pauline Bastard choisit le décalage et l'humour.

Dilatant le temps, ses pièces jouent de divers anachronismes et invitent le spectateur à les observer longuement. Cet onirisme épouse le thème du paysage, récurrent dans son œuvre, qui fait lui aussi référence au cinéma en tant que spectacle matriciel par excellence. Par exemple, *Beautiful landscapes* reprend avec une feinte naïveté des images d'Epinal déchirées et recollées. Même tournées en dérision, et au pittoresque bousculé, ces représentations font tellement partie de l'inconscient collectif qu'elles continuent à nous séduire. Comme une fiction dont on connaît par cœur les rouages, mais qui demeure efficace. Pauline Bastard prend le paysage pour son processus narratif. Il est envisagé, non pour ce qu'il est, mais pour ce qu'il dit de ceux qui le regardent. La vidéo *The Travellers* est un enchaînement de cartes postales accompagnées des



phrases, souvent banales, qui ornent leur verso tout en permettant de déceler des personnalités. *Countryside* est une étagère qui récrée une image idéalisée de la campagne à travers les produits chéris des citadins. Il y a un côté Georges Perec chez Pauline Bastard, dans cette observation méthodique de l'air du temps, teinté d'un certain désabusement, ou cette façon de mêler l'anodin et le romanesque. Cette volonté de demeurer ancrée dans le quotidien se voit aussi dans la réalisation des pièces. A la manière du duo Fischli & Weiss ou de Roman Signer, Pauline Bastard travaille avec ce qu'elle trouve à portée de main. Elle réalise des effets spéciaux avec rien. Mettre en avant le côté factice lui permet de pointer l'essence même de l'œuvre d'art. « J'ai l'impression de faire une mimésis différentielle, un peu à côté de ce qu'elle imite... Toutes les images que je fais parlent de comment sont faites les images. Je montre la façon de montrer les choses, tout en créant la confusion. » Superbe illustration de ce propos, *Sunset*, de 2009, présente un ventilateur et un sac plastique, volontairement cheap, insinuant qu'ils recréent l'image du coucher de soleil glorieux et vacillant lui faisant face. Or, c'est *en réalité* une vidéo, qui projette l'image de l'astre... « J'aime la façon dont l'image transporte les choses, les transforme et qu'il se crée quelque chose autour de la pièce pour raconter son fonctionnement ou induire en erreur. Cela me convient tout à fait quand le public, même après avoir compris le truchement, refuse de le croire et voit autre chose. » Pauline Bastard se place dans une famille d'artistes qui, par la dérision, concocte des histoires au spectateur, sans en délivrer toutes les ficelles. Un art qui donne bien plus à voir que ce que l'on a devant les yeux.

Marie Maertens

9, rue des Arquebustiers
75003 Paris
T : +33 1 48 04 78 68
galerie@evahober.com
www.evahober.com
mardi-samedi : 11h-19h